

Charlotte Boyer

**LA RÉVOLTE
DU PLASTIQUE**



Extrait du recueil de nouvelles Trois cents secondes

La révolte du plastique

(extrait du recueil de nouvelles *Trois cents secondes*)

Charlotte Boyer

La révolte du plastique

(extrait du recueil de nouvelles *Trois cents secondes*)

Nouvelle

© 2020 Charlotte Boyer

Éditeur : BoD-Books on Demand
12-14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris
Impression : Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

ISBN : 978-2-3222-0465-6
Dépôt légal : février 2020

Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon coeur.

Jean Racine, Phèdre

Pour William

LA RÉVOLTE DU PLASTIQUE

Tout avait commencé normalement : un enfant dans un magasin criait pour obtenir un jouet « made in Japan » qu'il casserait sûrement en moins d'une semaine s'il l'obtenait.

Il l'obtint.

En une semaine, le jouet ne ressemblait déjà plus vraiment à ce qu'il était. Au début de son adoption, il était une poupée guerrière. Un treillis qui ne voulait rien dire sur un tel objet, des armes en plastique qu'un véritable soldat n'aurait jamais pu tenir toutes en même temps comme le faisait cette chose plastifiée. Aujourd'hui, ce n'était qu'une chose. Plastifiée, toujours, mais démembrée aussi. Coloriée. Mâchouillée. Nue. Il

faut dire que la vie d'un commando n'est pas de tout repos mais là, le militaire était mort en moins de temps qu'il n'en avait fallu pour le dire. Il ne fut pas le seul d'ailleurs. Des milliers puis très vite des millions de poupées jumelles furent achetées grâce aux cris des enfants dont les parents, désespérés par ce boucan qui leur mettait une honte migraineuse, ne pouvaient qu'ouvrir leur porte-monnaie en guise de bouton off de leur charmante progéniture.

A chaque fois les poupées subissaient un véritable carnage. Il faut dire que les épreuves étaient toutes identiques : plongeons dans l'eau du bain, plongeons dans l'eau de rinçage de la peinture, coup de ciseaux, dents aiguisées, ajouts d'accessoires au crayon indélébile, abandon sous le lit et enfin, privation de vêtements qui signifiait alors la fin de carrière du jouet. Aucun enfant n'avait procédé différemment.

Les poupées en avaient vraiment assez d'attendre de meilleurs traitements pour leurs congénères. Une nuit, alors que le supermarché était enfin calme, l'une des poupées s'emporta :

— Ça suffit maintenant ! On ne peut plus laisser un tel massacre se produire. Demain, ce sera peut-être à nous que ces enfants s'en prendront. Il faut agir ! Qui est avec moi ?

Mais aucun jouet ne réagit. Seul un ballon au loin soupirait, attendant la libération promise par la notice « *Inceivable et roule à tout va en ville, à la campagne, dans le sable ou la terre.* ». Un beau destin qu'il attendait depuis déjà bien longtemps. Mais les poupées restaient immobiles.

— Allons, on ne peut pas se laisser abattre ! Réagissez ! Nous devons tous nous soutenir pour espérer être traité autrement ! Qui est avec moi ?

A peine quelques secondes, alors que la poupée pensait être seule et définitivement bonne pour la guillotine enfantine, un membre de son armée lui répondit :

— Bien sûr que j'aimerais t'aider mais, si ça se trouve, en nous rebellant, nous subirons bien pire que les châtiments que certains racontent ! En plus, ce ne sont que des rumeurs ! Un jour, un jouet du dépôt a raconté qu'un enfant l'avait piétiné pour avoir lâché son arme au moindre mouvement. Je pense qu'il voulait juste se trouver

une excuse. Il n'était pas le cadeau attendu, il a été rejeté, voilà tout !

— Mais crois-tu que ce soit une raison ? Que l'un des nôtres soit traité ainsi me révolte ! Après tout ce que nous avons subi pour ressembler à ce que nous sommes dans nos boîtes absolument pas confortables, nous ne méritons pas ce genre de traitement. Cet enfant aurait pu le laisser sur une étagère ou mieux, le donner à un copain, mais non ! Il l'a violenté et finalement, rendu inutilisable !

La poupée qui avait lancé sa première révolte commençait à perdre patience.

— Mais parfois, les enfants sont gentils ! répliqua un troisième militaire en plastique

— Et c'est toi qui dis ça après ce que t'a fait ce rejeton aujourd'hui ? Planter ses ongles pour voir si ton pantalon est cousu sur ton corps, il fallait y penser tout de même !

— Non, je suis d'accord, il faut arrêter ça ! scandait un quatrième.

Tout l'étalage cria alors :

— Faisons-leur payer ! On veut bien jouer mais selon nos règles !

Toute la nuit, les poupées mirent en place un plan d'attaque afin de contrer les assauts des enfants. Garçons ou filles, les militaires n'épargneraient personne. Elles se dotèrent donc d'options non mentionnées sur la boîte.

En pleine semaine, il fallait attendre la fin de journée pour espérer voir un enfant débarquer au rayon jouets. Très souvent, il était suivi par une maman criant :

— non, non et non, ça suffit. Tu fais des caprices, je ne me laisserai pas faire. Tu reviens tout de suite à côté du chariot ou tu vas voir ce que tu vas voir à la maison.

A la maison, l'enfant voyait bien qu'il pouvait jouer sans contraintes avec son nouveau guerrier.

Une fois dans sa chambre, avec sa boîte sous le bras, l'enfant shoota dans tous ses jouets afin de faire de la place pour le petit nouveau. De toutes ses forces, le petit garçon tira sur la boîte mais rien. Elle ne céda pas. Hurlant de colère, il courut voir sa mère pour qu'elle lui ouvre. La situation était toujours la même et la maman de dire :

— Mais enfin Théo, il faut le faire calmement.

Délicatement, elle coupa le carton et sortit la poupée. L'enfant lui arracha des mains et retourna dans son antre. Le dépouillement commença. D'un côté il mit les armes, de l'autre les accessoires de mode. Théo se fichait pas mal de deux paires de bottes alors il en écarta la moitié qu'il ne retrouva jamais. Il souleva la combinaison et tapota le ventre de son jouet.

— Mais ? Tu es creux ? Est-ce que tu flottes ?

Immédiatement, l'enfant pénétra dans la salle de bain. C'était donc le moment d'agir pour le miliaire. Théo remplit le lavabo, déshabilla son jouet et le jeta de très haut afin qu'il éclabousse mais la poupée n'était pas d'humeur à prendre un

bain. Avec sa petite force, elle dévia et tomba au sol. Surpris, l'enfant se baissa pour la ramasser mais, refermant ses jambes sur les doigts de son propriétaire, le militaire lui pinça un bout de peau. C'était douloureux pour ce petit bonhomme qui se releva alors brusquement et se cogna la tête contre le lavabo. La mère accourut et après avoir offert un panier de bisous à son fiston, elle lui cria d'aller dans sa chambre et de ne plus jouer avec l'eau. Des portes claquèrent, un jouet fut jeté sous le lit. Il était en paix pour plusieurs mois. En voilà un de sauvé.

Pendant le weekend, ce furent plusieurs centaines de poupées qui furent achetées, offertes et même parfois volées. Certaines s'en sortiraient, d'autre pas. L'une d'elle aimait jouer mais pas au prix de sa vie. Elle décida donc de changer de destin. Entre les mains d'une petite fille, la poupée pensa alors que ce serait plus facile. Mais il n'en était rien. Pauline n'était pas vraiment soigneuse. La première semaine, elle câlina sa poupée. Elle avait cherché un prétendant idéal pour Coline, sa Barbie. Un militaire lui semblait être un excellent choix. Très occupée, sa poupée ne pouvait pas consacrer trop de temps à sa moitié alors il était

préférable d'en choisir une souvent en déplacement. Le souci était que le militaire ne tenait pas bien sur les chaises roses de la cuisine et dans le lit, il faisait souvent tomber sa fiancée. C'était mal parti entre Barbie et le militaire qui rapidement, se fit appeler Gaston. Mais Pauline aimait beaucoup Gaston. Alors elle le trainait par la tête ou les jambes à la recherche d'une activité qui conviendrait à son couple fétiche.

Quelques jours plus tard, ce furent les vacances. Après le départ de Pauline chez ses grands-parents Coline et Gaston restèrent sur le sol de la chambre en attendant la rentrée. Ce ne fut pas facile de séduire Coline mais Gaston se donnait du mal. Rapidement, ils commencèrent à plaisanter ensemble et, par la force des choses, se tenaient la main lorsque la nuit tombait sur la chambre rose. Deux semaines plus tard, Pauline rentra mais ne fit pas attention au jeune couple allongé à même le sol. Comme Théo, elle écarta ses jouets : une nouvelle recrue venait d'arriver. Cette recrue ne vivait pas. Et même, horreur des horreurs, elle ne lassait pas ! Elle fonctionnait à piles et avait un pouvoir infini : faire oublier à l'enfant ce qui l'entoure. Après plusieurs mois, Coline et Gaston pensaient que Pauline était à

nouveau prête à jouer avec eux mais rien. Un matin, elle avait décrété qu'elle était trop grande pour jouer avec eux.

Un soir, le couple de plastique, à force d'imaginer des jours meilleurs, décida de s'enfuir, sans se retourner...

— Tu plaisantes ? C'est vraiment arrivé ? demanda un militaire de grande surface à l'un de ses compagnons d'étalage.

— Oui, c'est vraiment arrivé ! Je t'assure ! Un de nos amis s'est enfui avec une jolie blonde ! répliqua celui qui propageait la légende.

— Mais alors, il y a donc une vie meilleure pour nous ? demanda un petit nouveau

— Assurément ! lui répondit un du fond.

MOTS DE L'AUTEURE

Vous venez de lire un extrait de mon recueil de nouvelles intitulé Trois cents secondes. Celui-ci vient de paraître... pour la deuxième fois. J'ai fait le choix de l'auto-édition il y a plusieurs années et, malgré une parenthèse avec un (merveilleux) éditeur, je ne regrette pas mon choix. Cependant, les métiers de l'édition sont très complexes et malgré tout le soin apporté à ce livre, vous pouvez y trouver quelques défauts (alinéas mal placés, fautes de frappe, etc.). Néanmoins, il me semble qu'avec les années, je progresse. Pour que les années d'écriture se poursuivent, j'ai besoin de votre soutien. Evidemment, en achetant mon livre, vous contribuez grandement à l'épanouissement de ma vie d'écrivaine. Mais ce n'est pas tout. Vous pouvez aussi partager ce livre numérique, parler de votre lecture à vos proches et défendre l'auto-édition (et l'édition traditionnelle !). Plus que jamais, notre époque a besoin d'art. Sortez, jouez, dessinez, écoutez, regardez, lisez, vibrez !

Charlotte Boyer

DU MÊME AUTEUR

A jamais et de tout temps (2008)

Adrien Poche (2011)

Adrien Poche – Un meurtre sans étiquette (2013)

Celle qui accompagne le héros (2019)